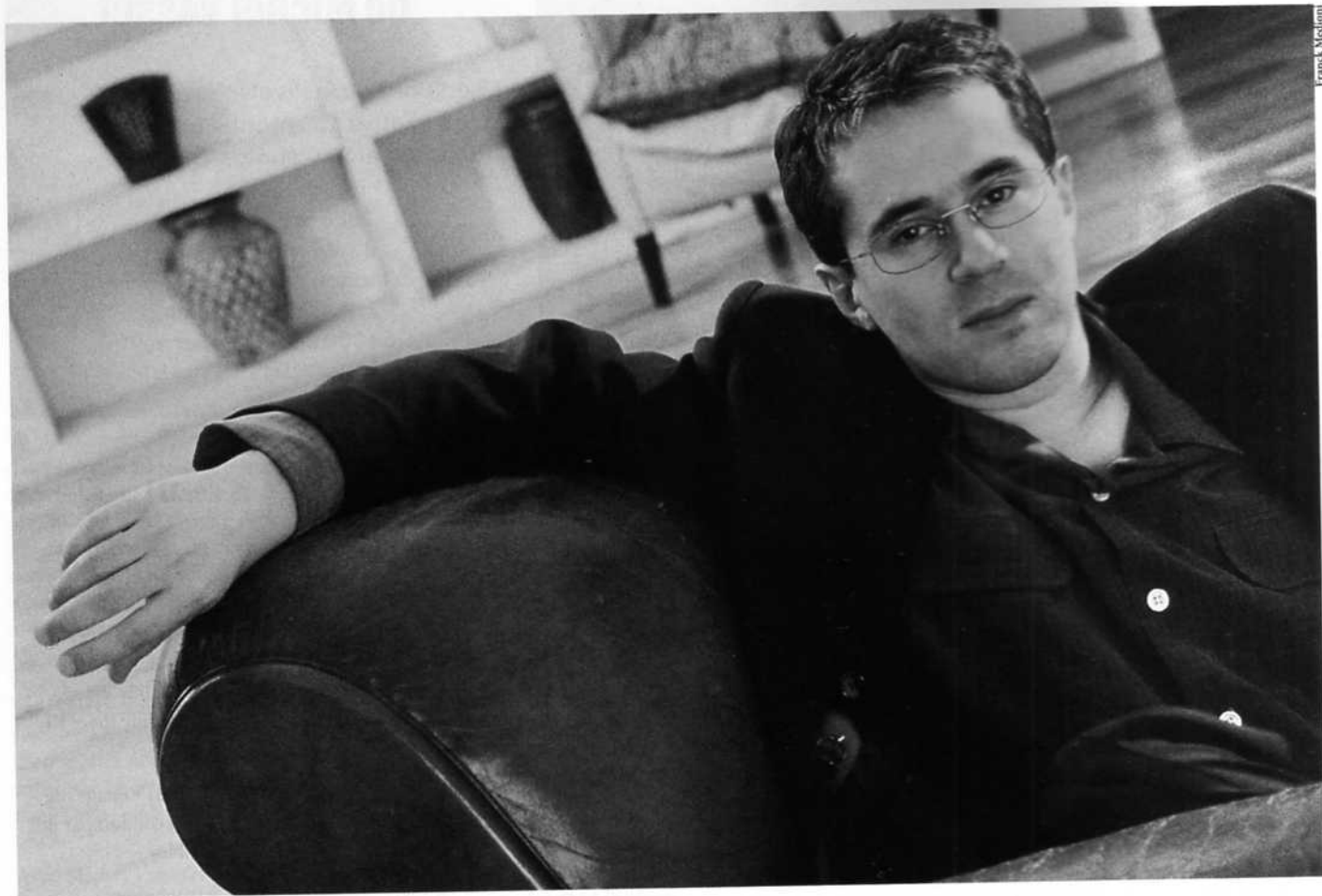


L'OMBRE DU JAZZ



Frank Meloni

# Manuel Rocheman en solitaire

**Après cinq disques en trio, le pianiste Manuel Rocheman signe un premier enregistrement en solitaire, « Alone at last ».**

« J'ai commencé le piano classique à six ans. Le classique, cela me barrait, j'écou-  
tais du jazz à la radio. J'ai eu la chance  
que mes parents me prennent un petit  
peu au sérieux et qu'ils me laissent jouer  
ce que j'aimais, le jazz. Mon premier

disque, c'était un album d'Oscar Peter-  
son. Tout de suite, je me suis dit: « C'est  
ça pour moi la musique, c'est la liberté,  
l'harmonie, le swing... » J'ai pris des cours  
de jazz et de classique. Et puis j'ai ren-  
contré Martial Solal avec qui j'ai travaillé.  
J'ai été son seul et unique élève. J'avais  
quinze ans et, pendant un an et demi,  
j'allais le voir une fois par mois. Il m'a  
appris à faire des chorus, à improviser.  
Avec lui, j'ai beaucoup travaillé l'impro-  
visation. J'ai beaucoup cherché, Martial

me demandait de chercher, de noter des  
phrases. Donc j'ai beaucoup cherché, je  
cherche encore d'ailleurs... Il y a un pro-  
verbe qui dit: « Suis celui qui cherche,  
fuis celui qui a trouvé. » Ensuite, j'ai conti-  
nué le Conservatoire. Très vite, j'ai com-  
mencé mon parcours professionnel vers  
l'âge de vingt ans. J'ai commencé à jouer  
dans les clubs. Mon premier concert,  
c'était en 1984, à Radio France. André  
Francis m'avait invité dans son émission  
« Jazz vivant » à jouer en trio en premiè-

ENFIN



re partie de Shelly Manne. La même année, j'ai joué en duo avec Martial au Festival de jazz de Paris. Puis j'ai participé à plusieurs formations, le Big Band Lumière de Laurent Cugny, le tentet de Didier Levallet. Parmi les rencontres marquantes, il y a eu, entre autres, Johnny Griffin, Teddy Edwards, Vincent Herring, Anthony Ortega, Peter King, Jean-Luc Ponty, Christian Escoudé, Al Foster, ictor Lewis, Aldo Romano, Laurent Cugny et Sylvain Beuf. Je pratique le duo de temps en temps. J'ai joué récemment en duo avec Didier Lockwood et, bientôt, avec la chanteuse Sarah Lazarus et aussi avec l'harmoniciste Olivier Ker Ourio. Actuellement, je participe au Jazz Ensemble de Patrice Caratini et au quintet de Jacques Vidal, indépendamment du solo, du duo et du trio.

### Trios

Le trio, c'est ce que je pratique le plus. J'ai enregistré cinq disques en trio, « Trio urbain », mon premier enregistrement, en 1989, avec François Moutin à la contrebasse et Peter Gritz à la batterie. Puis, en 1991, j'ai enregistré « White Keys », avec toujours François Moutin à la contrebasse et son frère jumeau Louis à la batterie. En 1996, il y a eu « Tropic City », avec Christophe Wallemme à la contrebasse et Simon Goubert à la batterie. Puis, en 1998, « Come Shine » à New York avec George Mraz à la contrebasse et Al Foster à la batterie, à New York. En 2000, il y a eu « I'm old fashioned », à nouveau enregistré à New York, au sein de deux trios, avec George Mraz et Al Foster, Riccardo Del Fra et Simon Goubert. La formule du trio me plaît beaucoup, c'est pourquoi j'ai toujours envie de creuser dans cette voie-là. Les pianistes que j'apprécie et qui m'ont beaucoup influencé se trouvaient dans cette configuration de jeu. C'est la formule idéale pour le piano, c'est la meilleure mise en valeur possible du piano. Le trio, c'est le risque permanent. Il n'y a pas d'autre soliste sur lequel s'appuyer malgré l'assise rythmique qu'offrent le contrebassiste et le batteur. On peut s'appuyer un les uns sur les autres. Mon trio actuel est formé de Michel Zénino à la basse et Stéphane Foucher à la batterie. Et puis il y a le trio « américain » avec George Mraz et Al Foster. Actuellement, le trio est un peu mis

en sourdine puisqu'il y a la sortie du disque solo.

### « Alone at last »

« Alone at last » est mon tout premier enregistrement en solo. Cela faisait longtemps que j'avais le projet d'enregistrer en solo. Auparavant, ce sont les projets en trio qui étaient plus valorisés. Le fait d'avoir eu toute une série de concerts en solo au cours de ces trois dernières années, m'a incité à poursuivre. Un répertoire s'est créé, s'est vraiment rodé. J'aime beaucoup la formule du solo, c'est à la fois très libre et très contraignant dans la mesure où on est tout seul, on doit tout assurer. Grâce aux années, à l'expérience, je me sens de plus en plus à l'aise dans cette formule.

Ce disque « Alone at last » comprend surtout des standards. Sur quinze morceaux, il n'y a que cinq compositions originales. Parmi les standards, il y a « Jitterburg Waltz », de Fats Waller, « Over the rainbow », « Take the A train », « Song for Helen » de Bill Evans, « On green dolphin street » et « So tender » de Keith Jarrett. J'aime beaucoup jouer les standards. Jouer un standard, c'est avant tout un plaisir. Pour aborder le standard, je n'ai pas de schéma préétabli, je joue des thèmes sur lesquels je suis suffisamment à l'aise, que j'ai vraiment intégrés. Je joue et il se passe des choses. Le standard, c'est un formidable matériau, un prétexte à

improvisation qu'il serait dommage de ne pas utiliser. Il me semble que c'est peut-être plus parlant vis-à-vis du public. Personnellement, au cours d'un concert, j'aime bien reconnaître un standard et me rendre compte de ce qu'en font les improvisateurs. Le standard, c'est une source inépuisable, c'est un matériau commun à tous. L'intérêt n'est pas le standard en lui-même mais ce qu'on en fait. J'ai choisi ces morceaux en fonction de mon univers musical, toutes les choses qui m'interpellent, comme on dit dans le milieu autorisé. Cela produit un univers varié. Il y a des références à Keith Jarrett, Bill Evans et Oscar Peterson, mais je ne fais pas de pastiche, je ne joue pas à la manière de, je suis moi-même. Ce sont simplement des petites portes, des petites fenêtres qui se sont ouvertes sur différents aspects de mon univers, les musiques avec lesquelles je me suis construit. Mes références en matière de solo sont Art Tatum, Martial Solal, Phineas Newborn, Oscar Peterson, Tete Montoliu, Bill Evans et Keith Jarrett. Ce sont ces pianistes qui m'ont accompagné depuis longtemps, depuis l'enfance. Le solo, c'est sans filet. Avec le recul, je me dis que ce n'est peut-être pas plus mal d'avoir attendu avant d'enregistrer en solo. »

Propos recueillis par Franck Médioni

Disque : « Alone at last » de Manuel Rocheman (RDC Records).

Haute-Fidélité Home-Cinéma

# Sonatine

Pierre Martin

Venez parler Musique et Haute-fidélité

10, rue Rabelais - 69003 Lyon - Tél. : 04 78 62 72 90  
Ouvert de 12h30 à 19 heures du mardi au samedi